

Trésors d'histoire en Luberon

MÉNERBES Des archéologues ont investi durant trois semaines l'abbaye Saint-Hilaire, une plongée au temps des Carmes

Dans le cœur du Luberon, sur la commune de Ménerbes, l'abbaye Saint-Hilaire abrite une partie de l'histoire des Carmes du XIII^e siècle. C'est dans ce cadre idyllique que se sont installés les membres de cet ordre religieux venus du Mont Carmel en Terre sainte, pour y passer une partie de leur vie.

Si les archéologues savent que ces religieux ont vécu ici dans la deuxième partie du XIII^e siècle et seraient restés jusqu'au début du XIV^e, rien n'est encore vraiment daté. De précédentes fouilles et des archives attestent d'un lieu de vie et d'un cimetière mais rien de précis. C'est à partir de ces informations que Margot, archéologue spécialisée dans le bâtiment médiéval, a décidé de se plonger dans l'histoire des Carmes à l'abbaye, dans le cadre de sa thèse de fin d'études.

Trois semaines de fouilles

Elle a dû, ainsi, engager près d'un an de recherches et d'autorisations avant de pouvoir commencer les fouilles proprement dites. Son objectif était d'affiner les informations chronologiques sur le site, notamment concernant l'arrivée des Carmes dans la région.

L'opération sur le site a débuté le 8 juin. Accompagnée de quatre archéologues béné-



Parmi les découvertes des archéologues, des ossements, de la céramique, mais également un silo retrouvé dans la chapelle, des boucles de ceintures...

/REPORTAGE PHOTOS ANGE ESPOSITO



L'abbaye Saint-Hilaire abrite une partie de l'histoire des Carmes du XIII^e siècle. C'est à cette époque que se sont installés les membres de cet ordre religieux venus du Mont Carmel, en Terre sainte.

voles, elle a commencé le travail de fouilles. Pendant trois semaines c'est un travail de longue haleine qu'ont mené Margot, Mireille, Clara, Nicolas et Niels, chacun à travers sa spécialité, pour plus d'efficacité. Rien n'a été laissé au hasard, tout le lieu a été passé au peigne fin, le moindre changement de pierre, les traces sur les murs car l'architecture encore

présente donne des indices sur "l'avant". Si Margot a choisi ce lieu, c'est pour une raison, son architecture marque une transition entre ce qui a été fait à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e.

De nombreuses découvertes

C'est grâce à ce travail d'observation et d'analyse du mobi-

lier (ossements, céramiques... tout ce qui a été collecté) que des découvertes ont pu être faites. Parmi elles, un silo retrouvé dans la chapelle, rebouché plus tard, de la monnaie, des boucles de ceintures, du verre, de la céramique... Grâce à tous ces fragments d'histoire, le groupe d'archéologues va pouvoir remonter le temps.

Fiona UNEWISSE

PORTRAIT MARGOT HOFFELT, ARCHÉOLOGUE

"Sur les traces des Carmes, c'est magique!"



Margot Hoffelt vit sa première campagne de fouilles.

/PHOTO A.E.

Margot Hoffelt est spécialiste en archéologie du bâtiment médiéval. Après une licence d'histoire de l'art, elle a obtenu un master LA3M (Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée) à Aix-en-Provence, réputé parmi les meilleurs parcours en France. Passionnée par l'histoire et l'architecture, elle a décidé d'allier les deux en devenant archéologue. À 25 ans, elle mène sa première campagne de recherche en tant que responsable de l'opération à l'abbaye Saint-Hilaire pour sa thèse.

"C'est ma première opération en tant que responsable et c'est très stimulant. Stimulant de travailler sur du mobilier (matériaux trouvés pendant les fouilles : céramiques, ossements... Ndlr) qui n'a pas été touché ou analysé depuis des siècles", explique Margot avant d'ajouter "Nous marchons sur les traces des Carmes en Provence, c'est magique!".

F.U.

LES CARMES



La vue de l'abbaye sur le Luberon ressemble à celle qu'avaient les moines au Mont Carmel.

Les Carmes sont des ermites du Mont Carmel en Terre sainte. Il s'agit d'un ordre religieux appartenant à l'Église catholique romaine. L'ordre a été créé dans les années 1200 autour de règles très strictes exigeant la plus stricte pauvreté. Les Carmes se consacrent aussi à la méditation, à la prière, le travail manuel et la pénitence.

Au XIII^e siècle, après la conquête de la Palestine et donc la chute de Jérusalem, les Carmes quittent le Mont Carmel pour rejoindre l'Europe.

Dans un premier temps, l'ordre s'installe à Marseille dans le secteur des Aygalades, avant d'essaimer en Vaucluse dans le Luberon. Sur les hauteurs entre Lacoste et Ménerbes, il décide de s'implanter là où se trouve désormais l'abbaye Saint-Hilaire. La raison en est simple : la vue de l'abbaye sur le Luberon ressemble étrangement au Mont Carmel. Plusieurs aménagements y ont été réalisés comme une chapelle, un dortoir, une salle capitulaire.

F.U.

LE ZOOM SUR LA PRÉSENCE D'UN CIMETIÈRE

Des ossements mis au jour

Des ossements peuvent aider à déterminer toute une organisation. Au niveau du chevet de l'église, une fosse d'ossements a été découverte, non pas par hasard puisqu'un doute planait sur la position du cimetière des Carmes, à ce niveau-là. Stratification par stratification, Mireille, archéologue anthropologue, passe au peigne fin tous les os retrouvés ainsi que leur position qui pourrait déterminer si l'emplacement du cimetière était ici. "En descendant au fur et à mesure, j'ai trouvé des ossements en position secondaire, c'est-à-dire que les os ont été à un moment déterrés puis remis un peu en vrac, donc sans organisation", explique Mireille. À savoir que des os, même datant du XIII^e siècle, donnent beaucoup d'informations. C'est pour cela que l'organisation est très importante. "À chaque os découvert, il faut relever la position exacte, puis recueillir les données photogrammétriques, donc prendre des photos à 360 degrés. Ensuite, les os peuvent être extraits pour être analysés en laboratoire", précise l'anthropologue. Ici, des centaines d'os ont été découvertes, issus de crânes, colonnes vertébrales, bassins... Tous vont être examinés pour déterminer le sexe, l'âge de la personne, ses maladies comme l'arthrose. Ainsi, tous les corps seront, si possible, reconstitués. Cette fouille a donc permis de confirmer qu'il y a bien un cimetière à proximité car les os sont tout de même assez bien conservés.

F.U.



La présence d'un cimetière a été confirmée comme en atteste la découverte de très nombreux os humains. Meticuleusement répertoriés, ces ossements seront ensuite examinés en laboratoire.